

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 5

Artikel: Proverbes patois jurassiens : (suite)
Autor: Surdez, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233252>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Mains ses sous ne vaillant ren ?

— Es vaillant meux que vos ; i les aie fait ai pèssè po de lai fâsse menoue pou vos tirie les vies di nè, et peus mitenant venis les doux à poêlles y boire enne séneye ⁶ po vos rebotè de vote pavou.

¹ Le pâturage élevé, la « montagne » de Chapatte ; ² dans ce patois, le nom mensonge est du genre féminin ; ³ mas ou grange, ferme ; ⁴ sorbier des oiseleurs, ou pentenie ; ⁵ le gendarme bernois à l'uniforme bleu ; ⁶ une fine goutte, de la « distillée ».

Jules Surdez.

PROVERBES PATOIS JURASSIENS

recueillis par Jules Surdez (Suite)

Tiaind in bouèbe et enne baîchate se trôvant, c'ât méchainne souëguënne. (*Lorsqu'un garçon et une fille se rencontrent, c'est une mauvaise affaire.*)

Mînme lai boubatte trove son nid bé. (*La huppe elle-même trouve beau son nid.*)

Dains lai baigate d'in tchait te ne serôs poire de raites. (*Dans la poche d'un chat tu ne pourrais prendre de souris.*)

Voué qu'è n'y é pe de mâ, an ne bote pe d'empiaître. (*Où il n'y a pas de mal, on ne met pas d'emplâtre.*)

Les peulleties sont aidé les pus mâ vétis et les crevoijies les pus mâ tchâssies. (*Les cordonniers (pelletiers) sont toujours les plus mal vêtus et les cordonniers les plus mal chaussés.*)

Dâs que le diaîle prend le monnie, ce n'ât pe ço que rebeille lai fairene és pouères dgens. (*Lors même que le diable prend le meunier, ce n'est pas ce qui rend la farine (volée) aux pauvres gens.*)

C'ât le poue que vouérait remôtrè le boirdgie. (*C'est le porc qui voudrait conseiller (ou en remontrer au) le porcher.*)

Tiaind qu'an on enfouennè, an on di pain frâs. (*Lorsque l'on a enfourné, on a du pain frais.*)

Pus l'écrâchouère ât véye, meux elle vire. (*Plus le dévidoir est vieux, mieux il tourne.*)

C'ât cetu qu'é toue que breuille le pus foue. (*C'est celui qui a tort qui braille le plus fort.*)

Savoir-vivre et savoir vivre !

Pourquoi ces deux mots, avec et sans trait d'union, me font-ils penser à ma grand-tante ?

Rêverie... souvenir du temps passé... évocation... ?

Ma grand-tante portait un joli nom : Jeannette Derameru. Si je dis qu'elle avait bien su vivre c'est que, malgré la perte d'un fils unique, malgré les revers d'une existence laborieuse, elle avait gardé joie et courage. Sa gaîté enchantait les petits enfants que nous étions.

Coiffure en bandeaux, chignon retenu par un peigne élevé, jupe cossue, large tablier, caraco confortable, elle allait partout, dans la famille, porter aide et secours.

Quant à nous, les enfants, nous aimions surtout à être reçus dans sa cuisine, non seulement pour goûter aux friandises qu'elle nous préparait mais pour voir flamber le feu du foyer. L'eau chantait dans le coquemar à trois pieds, le beurre crépitait dans la poêle ; les yeux brillaient de toute la lumière des flammes qui dansaient, leurs vives couleurs d'or et de cuivre se détachant contre le mur noir, bientôt happées par le courant de la cheminée. C'était la danse du feu !

Ma grand-tante prisait :

Prendre sa prise ainsi — le geste était charmant !

Puis, d'une pichenette au jabot, lestement,

Enlever le tabac jusqu'au plus mince atome.

Avait-elle lu François Coppée qui définit si joliment cette habitude surannée ?

Quand elle mourut, tante Jeannette voulut qu'on mît sa tabatière dans son cercueil. Mais, dans une autre petite boîte, elle avait placé une somme fidèlement conservée. C'était un souvenir pour ses petits-neveux reconnaissants.

M. Bally.